

PAUL, ÉPÎTRE AUX GALATES 3,10-14

A. Le système de la loi: la malédiction = le désespoir

(10) Car tous ceux qui existent par [= en tirant son identité de] les oeuvres de la loi [= d'une définition de soi et de son identité par affirmation de différence] se trouvent sous la malédiction.

Car il est écrit:

“Maudit quiconque
ne demeure pas dans tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi,
pour le faire (Dt 27,26)”.

1. La définition identitaire par différence et par idéaux de perfection (couleur, classe sociale, langue, éducation, santé, âge, religion etc.) ne disqualifie pas seulement autrui, mais soi-même: ou bien on se disqualifie par incapacité désespérée d'atteindre la perfection, ou bien on atteint la perfection, mais ne parvient, par la réalisation d'une perfection générale, à trouver la reconnaissance d'une identité personnelle.

B. Incompatibilité du système de la loi et de la confiance - un syllogisme

(11) [conclusion] Que, dans la loi, personne n'est justifié devant Dieu, est évident, car [majeure] le juste vivra de la confiance (cf. Hab 2,4).

(12) Or [mineure] la loi n'est pas de la confiance,
mais:

Celui qui a accompli les commandements vivra en eux (Lv 18,5).

2. Idéaux de perfection et gratuité de la reconnaissance fondent deux systèmes incompatibles.

C. L'événement de la révélation de Dieu comme changement de système

(13) **Christ nous racheta de la malédiction de la loi,
devenu pour nous malédiction,
car il est écrit:**

"Maudit quiconque pend au bois (Dt 21,23)",

3. Paul n'écrit pas «Jésus», mais «Christ», c'est-à-dire le Crucifié reconnu et révélé par Dieu, à Pâques, comme son Fils. L'événement de la «Croix» comme révélation de Dieu comme Père de l'Exclu par les hommes et par la loi («il est écrit») révèle Dieu comme le Père de la reconnaissance inconditionnelle et donc universelle.

D. Résultat: l'universalité de la Promesse

(14) afin que sur les païens advienne la bénédiction d'Abraham
- en Jésus-Christ -,

afin que la promesse de l'Esprit, nous l'accueillions par la confiance.

4. L'universalité réside à la fois dans la reconnaissance inconditionnelle et dans l'invitation inconditionnelle à la reconnaissance.

PAUL, ÉPÎTRE AUX GALATES 3,10-14

5. La reconnaissance inconditionnelle révélée par l'événement de la révélation du Crucifié comme Fils implique une redéfinition de ce qui constitue l'identité de l'être humain à partir d'une frontière qui ne passe pas entre les gens, mais à l'intérieur de chacun:

BLAISE PASCAL, PENSÉES BR 323 = MSL 688

Q'est-ce que le moi?

Un homme se met à la fenêtre pour voir les passants; si je passe par là, puis-je dire qu'il s'est mis là pour *me* voir? Non; car il ne pense pas à moi en particulier; mais celui qui aime quelqu'un à cause de sa beauté, l'aime-t-il? Non: car la petite vérole, qui tuera la beauté sans tuer la personne, fera qu'il ne l'aimera plus.

Et si on m'aime pour mon jugement, pour ma mémoire, m'aime-t-on, *moi*? Non, car je puis perdre ces qualités sans me perdre moi-même. Où est donc ce *moi*, s'il n'est ni dans le corps, ni dans l'âme? Et comment aimer le corps ou l'âme, sinon pour ces qualités, qui ne sont point ce qui fait le moi, puisqu'elles sont périssables? Car aimerait-on la substance de l'âme d'une personne, abstraitement, et quelques qualités qui y fussent? Cela ne se peut, et serait injuste. On n'aime donc jamais personne, mais seulement des qualités.

Qu'on ne se moque donc plus de ceux qui se font honorer pour des charges et des offices, car on n'aime personne que pour des qualités empruntées.